

Après avoir reçu l'appel lui expliquant qu'elle sera la mère du Messie, Marie se met en route, **seule**. Commence pour elle une nouvelle vie au service de son fils Jésus. Elle marche "**avec empressement**". Elle ressent le besoin de **partager** avec sa cousine Élisabeth, et de **se mettre à son service** pour les tout derniers mois de sa grossesse.

La rencontre des deux futures mères est étrange : **aucune présence masculine**. Seulement deux femmes du peuple, sans titres ni prérogatives dans la religion juive. Marie qui "porte" Jésus avec elle et au-devant d'elle, et Élisabeth, remplie de l'esprit de prophétie qui ose bénir sa cousine au Nom de Dieu.

Marie pénètre dans la maison de Zacharie, mais sans aller vers lui. **Elle salue directement Élisabeth**. Nous ne savons rien de cette salutation, hormis qu'elle remplit la demeure d'une **joie débordante**, celle que vit Marie depuis l'annonce de l'Ange : "**Réjouis-toi, comblée de grâce...**" Élisabeth ne peut garder davantage sa surprise ni sa propre joie. Dès le salut de Marie, son enfant réagit en elle par ce qu'elle perçoit de façon maternelle comme un **tressaillement "d'allégresse"**.

Aussitôt, elle bénit Marie pour s'écrier "**d'une voix forte**" : "**Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.**"

À aucun moment elle n'appellera Marie par son nom. Élisabeth la contemple pour l'identifier à sa mission : **elle est la Mère du Seigneur, une croyante en qui s'accomplit le projet de Dieu** : "**Heureuse celle qui a cru...**"

Mais ce qui surprend davantage encore est l'attitude de Marie : elle ne vient pas pour étaler sa dignité de Mère du Messie tant attendu. **Elle n'est pas là pour être servie, mais pour SERVIR**. Élisabeth n'en revient pas : "**D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?**"

Nombreuses sont les femmes qui ne vivent pas en paix au cœur de notre Église. Elles souffrent de voir que — malgré d'être les toutes premières collaboratrices du Projet de Dieu — c'est à peine si nous les hommes comptons sur elles pour penser, décider et engager la marche de l'Église.

Cette situation est néfaste pour chacun de nous.

Le poids d'une histoire millénaire contrôlée et dominée par l'homme nous empêche de prendre conscience de l'appauvrissement qu'est pour l'Église l'absence des femmes.

Nous ne les écoutons même pas, alors que ***Dieu envoie des femmes croyantes, remplies de l'esprit de prophétie qui débordent de joie pour offrir au monde en général et à l'Église en particulier un visage plus humain.***

Elles sont une bénédiction et nous montrent comment suivre Jésus avec plus de passion, plus de vérité et plus de fidélité.